

## José María Alcácer, C.M. (1899-1994)

Ministre de la musique sacrée

par Marcelino Boyero, C.M.

*Province de Madrid*

### “Dès le matin, tu entends ma voix” (Psaume 5)

Le matin du 24 août 1994 nous nous trouvions aux Philippines le P. Teodoro Barquín et moi. Nous nous y étions rendus avec le projet d'enregistrer une sélection de la musique du P. José María Alcácer. Nous allâmes faire une visite à Mgr Jaime Sin, le Cardinal de Manille, et nous lui communiquâmes notre plan. « Oh, le P. Alcácer ! Je garde son *Cancionero (Recueil de Chants)* à portée de la main, dans le tiroir de ma table de nuit. Je dois vous dire que j'ai fait mon éducation chez les Pères Lazaristes »<sup>1</sup>. Nous bavardâmes à loisir de choses et d'autres.

Récemment, en examinant la correspondance de notre musicien, je trouvai une lettre que lui écrivait alors depuis les Philippines le Père J. Martínez Sanjuán et dans laquelle il lui confiait qu'il avait interprété quelques-uns de ses *Psaumes* : il sollicitait de lui quelques conseils pour adapter tel ou tel détail à sa Chorale ce qui lui permettrait d'interpréter quelque œuvre de plus<sup>2</sup>. Le P. Alcácer est connu jusqu'aux Philippines. Les Pères Lazaristes l'ont fait connaître tout là-bas. Et nous pourrions mentionner encore l'Amérique et bien d'autres endroits où certains de ses meilleurs élèves l'ont fait connaître.

### “Éveillez-vous, harpe et cithare” (Psaume 56)

José María Alcácer Martínez est né le 14 mars 1899 à Aldaya (Valence). Manuel Alcácer, son papa, jouait de la clarinette dans l'une des deux fanfares du village et du violon dans l'orchestre de la Chapelle musicale de la paroisse. Andrès Temprano nous a laissé une sympathique image de son enfance, il l'a noté à chaud : « À l'âge de cinq ans, dans les processions religieuses du village, le gamin mar-

---

<sup>1</sup> M. BOYERO, *Los trabajos y los días. Anales*, t. 104, n° 3, mai-juin 1996, pp. 260-276.

<sup>2</sup> Archives provinciales de la C.M. - Madrid.

chait à côté du papa et portait l'étui de la clarinette sifflant à sa façon ce que jouait la fanfare »<sup>3</sup>.

Il avait déjà la musique dans le sang. Il faut dire, il est vrai, que très jeune, cette petite graine eut la chance de trouver un terrain et une atmosphère favorables. De huit à quatorze ans il fréquenta l'école élémentaire et le collège de Romero de Valence. Il s'inscrivit comme étudiant au Conservatoire de la ville de Turia : il y fit trois années de solfège, quatre de piano et une d'harmonie. Il pratiqua assidûment le piano et l'harmonium pour accompagner les chants des enfants du Collège. À 12 ans il se perfectionne en piano au Conservatoire. Son maître de piano fut Juan Cortés et son professeur d'harmonie Amancio Amorós. C'est à cet âge qu'il écrit un *Ave María* pour voix et orgue, qui s'est malheureusement perdu. À 14 ans (1913) il commence à suivre trois cours de sciences humaines au Séminaire Conciliaire. À la fin du premier, il obtient par concours le poste d'organiste. Il reçoit alors, de Vicente Repullés, des leçons de grégorien, d'harmonie et de contrepoint. Excellent pentagramme pour de la belle musique.

Encouragé par les Filles de la Charité de l'Asile et par son frère Manuel, il entre, à 18 ans (1917) au Séminaire Interne (Noviciat) de la Congrégation de la Mission, chez les Lazaristes de Madrid. À l'époque le directeur des Novices était le P. Adolfo Tobar, qui encouragea le jeune José María à composer des œuvres religieuses pour les actes du culte et pour les veillées littéraires et les défilés ; ces œuvres auraient pu en remplacer d'autres préexistantes, mais elles n'étaient pas du goût de la direction du Noviciat. On alla toutefois jusqu'à lui permettre d'assister aux concerts que le P. Luis Iruarrizaga organisait au Théâtre Royal. C'est ainsi que prirent naissance certains des chants qui feront partie plus tard des premières éditions du *Cancionero Religioso* (1928).

Il prit ses cours de philosophie à Madrid et Hortaleza (Madrid), de 1919 à 1922, et de théologie à Cuenca, (deux années) au Séminaire de San Pablo, ancien couvent dominicain, cédé actuellement par l'évêque aux PP. Lazaristes, puis deux autres années à Madrid. À Cuenca, en plus du fait qu'il se montra un bon étudiant en théologie, il se manifesta déjà précocement comme compositeur, directeur et organiste. Il fit un travail extraordinaire en tout ce qui touchait à la musique, tant au cours des célébrations religieuses que dans les veillées littéraires, etc. La Chorale des Lazaristes, dirigée par le Séminariste Alcácer, déborda les limites du Séminaire de San Pablo et se produisit avec un succès énorme à la Cathédrale, dans le Salon Pala-

---

<sup>3</sup> ANDRÉS TEMPRANO, O.Carm., *Panorama actual de la música religiosa española*, Tesoro Sacro Musical, n° 2, 1972, pp. 42-47.

fox de la ville et en beaucoup d'autres lieux. Sens artistique et constance — furent les deux vertus qui le suivront toute sa vie.

Il fut ordonné prêtre à Madrid en 1926 et destiné à collaborer au travail musical et pastoral de la Basilique. Il en profita pour renouer avec ses études d'harmonie, de contrepoint, de fugue et d'orchestration avec le Maître Emilio Vega. Ce qui lui permit d'acquérir une grande maîtrise en ces domaines, de sorte que tout le monde reconnaissait son expérience, qui ne cessera de progresser au cours des années. Emilio Vega lui-même développera la 1<sup>ère</sup> édition du *Cancionero Religioso*, en 1928, y ajoutant 70 chants, et dans le second volume, trois ans plus tard, 77 chants. Il lui conseillera même de pousser jusqu'à Rome pour y étudier plus en profondeur la musique religieuse.

#### **“On parle de toi pour ta gloire, cité de Dieu !” (Psaume 86)**

C'est pour lui le moment des études à l'École Pontificale Supérieure de Musique Sacrée, guide, durant de longues années, en tout ce qui concerne l'enseignement de la musique liturgique et religieuse. Y enseignaient à cette époque-là, pour la polyphonie classique Licinio Réfice et Cassimiri ; pour l'orgue, Manari ; pour le grégorien, Ferreti et Suñol, abbé de Montserrat ; pour l'harmonie, le contrepoint, la fugue et la composition, l'interprétation de la polyphonie palestrinienne..., Cassimiri. Quant à Lorenzo Perosi, il était alors maître de la Chapelle Pontificale ou Sixtine ; il n'y était pas professeur, c'était un modèle. Le *Motu Proprio* de Pie X (1903) était la norme et le guide. Après tout juste deux années passées à Rome, il ramène à Madrid une Licence en Chant Grégorien et tout un bagage nourri de savoirs et de techniques en matière de musique religieuse. N. Otaño et L. Iruarrizaga, Maîtres reconnus, lançaient et dirigeaient alors des Congrès Musicaux, auxquels bien entendu Alcácer ne manqua pas de se rendre, toujours aussi avide d'apprendre du nouveau et de faire connaissance avec le milieu musical de l'Espagne du moment.

#### **“Garde-moi, ô Dieu, mon refuge est en toi” (Psaume 16 ; Vulgate 15)**

1932-1940. Le P. Alcácer est organiste et compositeur à la Basilique de La Milagrosa. À l'époque de ses études, il s'y rendait pour faire provision de compositions qui enrichiraient plus tard les éditions successives du *Cancionero Religioso* et du *Salterio (Chants religieux et psautier)*. Mais voici que la guerre éclate en 1936. Les péripéties de sa vie d'alors, ses cachettes, son incarcération dans la prison de femmes de las Ventas, sa libération cette même année 1936, son passage par l'Ambassade française et son séjour en camps de concentration, ses courtes étapes à Paris et à Solesmes, où il eut

la joie de parler à Dom Gajard ; son retour en Espagne en 1938 via San Sebastián, où il rafraîchit ses études antérieures d'harmonie et de piano et s'inscrit à une 3<sup>ème</sup> puis à une 4<sup>ème</sup> année d'harmonie et une 5<sup>ème</sup> de piano ; tout cela se résume en un petit roman historico-tragique, à la fin heureuse, qu'il rappelle avec tristesse, et simultanément avec action de grâces, par la plume du P. E. Escribano et autres auteurs dans les *Anales*<sup>4</sup>. Partout où il est passé, il a su laisser des preuves abondantes de son caractère sacerdotal et de ses qualités de musicien : que ce soit en prison, que ce soit dans les maisons des Filles de la Charité, qui l'aiderent beaucoup... Le Chant *Gloria a Ti, Cristo Rey, Al volver de las yuntas, Viva Madrid...*, datent de cette période. Il fit un voyage à Barcelone à l'occasion de la nouvelle édition du *Cancionero Religioso*, qui comptait alors 292 morceaux.

#### “Une musique jamais entendue auparavant”

En 1940 nous le retrouvons comme organiste à la Basilique de la Milagrosa de Madrid. Mais il ne cesse d'étudier l'orgue et la composition musicale. Il entre alors en contact avec N. Otaño et, surtout avec le grand Maître Conrado del Campo avec qui il reprend l'étude du contrepoint, de la fugue et de la composition. En 1943 sa persévérance est couronnée par le Premier Prix de Composition, à la majorité des voix, pour un *Primer Tiempo de Cuarteto* (qui a été égaré)<sup>5</sup>. Il complètera sa formation musicale des années plus tard (1948) par des études spécialisées : sur les procédés modernes de composition et d'orchestration, avec le Maître M. Palau, du Conservatoire Supérieur de musique, à Valencia<sup>6</sup>.

Les anecdotes ne manquent pas... qui restent inclassifiables. Ce fut Eugenio D'Ors qui nous apprit à passer *de l'anecdote à la catégorie*. Nous nous rencontrons ici avec un autre Cardinal. Le Cardinal Segura. La connaissance et une certaine amitié entre Segura et Alcácer datait de leurs années à Rome. Mais surtout le Cardinal adorait aller se reposer de temps à autre à Cuenca. C'est là qu'il entendit un jour la chorale des Pères Lazaristes exécuter quelques psaumes du P. Alcácer. Un mot du Cardinal : “La chorale des théologiens Lazaristes de Cuenca me fêta une fois par une veillée littéraire musicale. C'est alors que j'ai entendu de la musique religieuse comme jamais on n'en entend : non seulement elle m'a beaucoup plu, mais elle m'a même ému”. En mars 1945 le Cardinal organisa à Séville un *Congrès*

<sup>4</sup> *Anales*, t. 46, n° 7, julio 1938, pp. 369 ss. Cf. T. MARQUINA, *José María Alcácer, C.M. Vida, Obra y Testimonios*, Edit. La Milagrosa, Madrid, 1996, pp. 62-73 (il est resté quelques petites inexactitudes dans les citations).

<sup>5</sup> Cf. T. MARQUINA, *op. cit.*, p. 76.

<sup>6</sup> Archivo provincial de la C.M. - Madrid. Cf. T. MARQUINA, *op. cit.*, pp. 77-79.

*Provincial de Musique Sacrée*. Et il eut alors la bonne idée d'inviter la chorale des théologiens lazaristes du Séminaire S. Pablo (Cuenca) à offrir aux congressistes "Un nouveau genre de musique sacrée". Cela se passait les 15, 16 et 17 mars. La chorale fut complétée par un petit groupe de *seises* de la cathédrale et quelques gamines de divers collègues. C'est l'auteur même des *Salmos (Psaumes)* qui dirigea les chanteurs. À la fin, le Cardinal le félicita par ces mots : "P. Alcácer, ce fut un succès". Et le 28 mars suivant, il écrivait au Supérieur du théologat pour le remercier d'avoir permis à la chorale de se déplacer de Cuenca à Séville. Ajoutant : « J'apprécie beaucoup l'œuvre du P. Alcácer, et avec ce récital nous avons fait un bon pas en avant pour la faire connaître ». Ce fut même rien moins que D. José Artero, préfet de musique de l'Université Pontificale de Salamanque qui fit la présentation de chaque psaume. Il dit, entre autres choses : « Cette musique du P. Alcácer fait penser aux Oratorios des grands maîtres allemands des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, à Bach, Haendel, à Mendelssohn et, surtout, à Haydn ». Ce qui n'est pas un petit éloge. Et ça s'est répété<sup>7</sup>.

**"Le passereau même a trouvé une maison, et l'hirondelle un nid..." (Psaume 84 ; Vulgate 83)**

C'est la Maison provinciale des PP. Lazaristes, à García de Paredes, 45 (Madrid) et la Basilique de La Milagrosa qui seront le centre où s'écoulera la majeure partie de la vie du P. Alcácer. Je résume ici en peu de lignes ses passages ailleurs, pour revenir très vite de nouveau au centre autour duquel il exerça son ministère musical.

D'abord un très bref passage (1952-1953) par Hortaleza (Madrid), comme professeur de Logique et de Musique, un autre passage par le théologat San Pablo (Cuenca), 1953-1957, comme professeur de Morale et de Musique, puis quelques années au théologat de Salamanque (1957-1963), avec une brève parenthèse à New York (1962-1963). Les autres années, il les a vécues à García de Paredes 45, Madrid, comme prêtre et organiste, comme compositeur et directeur de musique. Une vie consacrée à la musique religieuse. Ministre et serviteur de cette musique. Ajoutons-y la Sainte Messe et le ministère religieux ici et là dans quelque chapelle de Filles de la Charité ; service auquel il s'est toujours adonné fidèlement, avec une ponctualité d'horloge, sans jamais faillir. Une vie communautaire, d'obéissance, de simplicité et de piété pendant de longues années avec une constance et une exemplarité de moine. Travail dans sa chambre, à la table d'étude, occupé à écrire de la musique de cette petite écriture claire, si personnelle ; des essais au piano, des répétitions à l'orgue ;

<sup>7</sup> *Anales*, t. 53, n° 5, mai 1945, pp. 150-154.

un service assidu à la liturgie, sans interruption, d'un cours à l'autre ; tout cela forme le tissu long et beau des heures et des jours dédiés avec ardeur à rendre gloire à Dieu à travers la musique. Il n'était pas homme à multiplier les relations sociales, mais il accueillait toujours avec franchise et cordialité quiconque venait frapper à la porte de sa chambre, et il ne manquait jamais de répondre par un mot à quiconque lui écrivait pour solliciter une aide spirituelle ou musicale<sup>8</sup>.

### “Diligam te, Domine” (Psaume 18 ; Vulgate 17)

Alcácer fut un musicien précoce ; c'est un musicien qui nous a longtemps charmés, ce fut un musicien fécond. Précocité et longévité ; on s'en aperçoit en parcourant événements et dates de sa vie : il a débuté très tôt, dès sa prime jeunesse, à composer et à s'exercer à la musique, il persévéra jusqu'à ses quatre-vingt quinze ans (1899-1994). Pour ce qui est de la fécondité, on la constate au nombre de ses œuvres. J'ai l'intention d'en établir, bientôt un Catalogue... sous forme d'ébauche, car c'est impossible de tout citer, vu l'immensité de l'Œuvre, surtout s'il s'agit d'illustrer une biographie si courte. Pour l'instant, je vais me contenter de recenser ses œuvres principales ; et pour les classer je ferai appel à l'opinion des musiciens les plus indiqués.

**El Cancionero Religioso.** « Un *best-seller* à son époque, jusqu'à Vatican II, indispensable pour les événements liturgiques et paraliturgiques, avec des petites pièces magistrales, dont certaines passeront la rampe tout au long des décennies à venir. Ce fut le meilleur recueil de musique religieuse pour son époque, dépassant largement tous les autres »<sup>9</sup>.

Emilio Vega écrivait dans le prologue du *Cancionero* : « Le P. José María Alcácer... a réussi à se situer dans la lignée idéale et dans la catégorie musicale de ces compositeurs qui chez nous forment les groupes qui lancèrent et développèrent un type de musique religieuse et populaire. Les compositions qui forment ce *Cancionero* ont jailli franches, fraîches et savoureuses de la même source spirituelle qui emplissait l'âme du P. Alcácer de ferveurs mystiques »<sup>10</sup>. Son art est inoubliable pour qui l'a entendu un jour accompagner la musique grégorienne.

Vicente de Dios, grand collaborateur lorsqu'il fut question de publier certaines des œuvres de notre musicien, disait de lui : « Mis à part le P. Nemesio Otaño, S.J., je ne connais aucun autre compo-

<sup>8</sup> Cf. T. MARQUINA, *op. cit.*, pp. 237-245.

<sup>9</sup> J.M. MUNETA, *Anales*, t. 102, n° 6, nov.-dic. 1994, p. 593.

<sup>10</sup> Del *Prologo de la Primera Edición (Libro del Acompañamiento)*. Cf. T. MARQUINA, *op. cit.*, p. 151.

teur qui fut plus proche du peuple espagnol que le P. José María Alcácer »<sup>11</sup>.

« Tous ses chants respirent une ferveur et un sentiment tels qu'ils sont les plus aptes à émouvoir pacifiquement l'esprit et à l'élever vers Dieu dans la méditation »<sup>12</sup>.

Au sujet de son livre d'accompagnements Muneta dit : « Nous sommes confrontés à un travail monumental, dans lequel brille avec un relief particulier l'harmoniste de métier, jamais trivial, toujours de noble qualité... Il est éblouissant dans la simplicité lorsqu'il harmonise les mélodies grégoriennes... »<sup>13</sup>.

**El Salterio (Le Psautier).** Au milieu des nombreux jugements, appréciations, analyses, critiques, etc., qui se sont déversés sur *El Salterio*, je ne connais pas d'étude plus détaillée et plus pondérée que celle de Muneta dans son ouvrage intitulé Alcácer. Comienza où je trouve cette affirmation qualitative, retentissante : « Les quatre cahiers qui forment *El Salterio* constituent un monument musical cyclopéen, unique dans l'histoire de la musique espagnole. Il est impossible de trouver une œuvre de cette envergure, ni une œuvre similaire, ni chez les maîtres de chapelle du passé, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles, ni dans toute la littérature musicale moderne »<sup>14</sup>. « Elle demeurera certainement dans l'histoire « de la musique religieuse espagnole à un niveau très élevé »<sup>15</sup>. Si cela est vrai et Muneta a entrepris de démontrer que c'est le cas, alors il me faut être d'accord aussi avec le jugement que porta un jour devant moi personnellement et de vive voix Andrés Temprano, tandis que j'étais en train de compiler les données et appréciations qualificatives pour cette biographie. Voulant éviter de l'interroger crûment sur l'endroit où il situerait Alcácer dans la musique religieuse espagnole du XX<sup>e</sup> siècle, je me contentai de lui demander *dans quelle ligne*. La réponse jaillit sans hésitation, décidée, tranchante : *en toute première ligne*.

Norberto Almandoz, grand musicien, écrit : « Si on analyse musicalement ces Psaumes, on y remarque le style d'un maître vigoureux, au bagage solide et bien formé, qui sait traduire et présenter ses idées avec aisance et avec une connaissance absolue de l'élément sonore. Avant tout, le P. Alcácer est un artiste aux tendances polyphoniques

<sup>11</sup> Cf. T. MARQUINA, *op. cit.*, p. 152. (No he podido comprobar la cita de *Anales* — Je n'ai pas vérifié cette citation de *Anales*).

<sup>12</sup> Breve y precioso apunte analítico de B. GARCÉS, *Anales*, t. 40, n° 5, mayo 1932, pp. 260-263.

<sup>13</sup> J.M. MUNETA, *José María Alcácer, un clásico de la música religiosa contemporánea*, Teruel, 1988, p. 36.

<sup>14</sup> J.M. MUNETA, *op. cit.*, pp. 75-113.

<sup>15</sup> J.M. MUNETA, *Anales*, t. 102, n° 6, 1994, p. 594.

et polymélodiques, au sens de la multiplicité expressive, et de l'utilisation simultanée des ressources vocales »<sup>16</sup>.

José Artero analyse : « Nous nous trouvons confrontés à une musique d'origine orientale qui a besoin, pour son exécution, de masses. Nous remarquons des passages de grande prétention, qui nous font penser aux oratorios des grands maîtres allemands »<sup>17</sup>. Le même auteur, à l'occasion du grand concert de Séville, en mars 1945, nous affirme : « Si l'on ajoute à ce filigrane du P. Eugenio Escribano — c'est une allusion à sa traduction des Psaumes — la technique musicale du P. José María Alcácer, quelle œuvre d'art on n'en sortira pas ? Cette musique du P. Alcácer évoque les grands oratorios des maîtres allemands des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, du genre Bach, Haendel, Mendelssohn et, surtout, Haydn »<sup>18</sup>.

Barrón explique : « Le P. Alcácer a entrepris d'édifier son Salterio monumental d'une main ferme de Maestro et avec une assiduité bénédictine... Rappelons-nous que le Salterio n'est pas une construction quelconque ; c'est une cathédrale, c'est la pyramide de Kheops ; sur les premiers pans magnifiquement édifiés, espérons que s'élèveront un jour, pour la gloire de l'art sacré espagnol, des sommets monumentaux »<sup>19</sup>.

José Ignacio Prieto affirme de son côté : « La plume du P. Alcácer est facile et inspirée... Grâce à des interventions de solistes et divers assemblages choraux, le P. Alcácer réussit à maintenir l'intérêt et la variété dans des textes longs et parfois même ingrats de composition musicale. Certains sont simples et facilement adaptables au simple peuple croyant, au moins partiellement, mais il y en a d'autres qui ne sont accessibles qu'aux grandes chapelles musicales. Dans tous les cas d'espèce, il est évident qu'il y a là, en plus de la clarté des lignes mélodiques et la vérité des phrases, une connaissance et une possession de la technique moderne, que nous trouvons appliquée d'une main sûre »<sup>20</sup>.

Quant à Federico Sopena, critique musical, il écrivait : « La simplicité, moyen de résumer d'infinis et difficiles problèmes techniques : Voilà la devise à genoux au pied des paroles divines. Il y a deux tons entre lesquels se déplace cet heureux pentagramme : le dessin noblement esquissé à l'intention de la foule, sans vulgarité, d'une part, et d'autre part, la splendeur polyphonique héritée de la meilleure tradition »<sup>21</sup>.

<sup>16</sup> *El Salterio*, t. II : "Juicios críticos...". Cf. A. TEMPRANO, *op. cit.*, p. 59.

<sup>17</sup> *El Salterio*, t. II : "Juicios críticos...". Cf. A. TEMPRANO, *op. cit.*, p. 59.

<sup>18</sup> *Anales*, t. 53, n° 5, mai 1945, pp. 150-154.

<sup>19</sup> *Ritmo*, sept.-oct., 1947. Cf. J.M. MUNETA, *op. cit.*, pp. 111-112.

<sup>20</sup> *El Salterio*, t. II : "Juicios críticos...". Cf. J.M. MUNETA, *op. cit.*, p. 112.

<sup>21</sup> *El Salterio*, t. III : "Juicios críticos...". Cf. J.M. MUNETA, *op. cit.*, p. 112.

Il n'est pas nécessaire de lire le *Comentario musical de 'El Salterio'* (un petit cahier dans lequel sont commentés les 10 premiers psaumes), pour se rendre compte d'une chose, que tous ceux qui ont entrepris d'écrire un commentaire ont sauté à pieds joints, et que pourtant je juge fondamentale, et c'est — ce me semble — : la cohésion, l'unité, la structure de chaque psaume, qui suit le texte pas à pas. On dira peut-être que c'est si naturel qu'il n'est pas nécessaire de le souligner. Moi, je crois que cela doit être dit explicitement. Je m'imagine le musicien cherchant à s'imbiber du texte. De fait, les meilleurs psaumes sont ceux dans lesquels il s'est tellement plongé, au point de "faire sien" ce qu'il avait sous les yeux, par l'étude, la méditation, la *contemplation*, qu'il en est devenu capable de lui donner la forme et la structure, qui convenaient le plus à son caractère unique. Et je ne parle pas seulement, ici, des *grands* psaumes (5, 8, 18, 29, 34, 40, 117...) ; je pense également à ces *petites-grandes* pièces, comme (c'est seulement un exemple) le psaume 13, magnifique œuvre magistrale. Cela peut commencer par une prière humble et simple, mais bientôt le *fil* intérieur du texte le mène jusqu'à aboutir à un final d'apothéose, jusqu'à l'affirmation de la *bénédiction* de Dieu qui *couvre le juste comme d'un bouclier* (Psaume 5). On pourrait en citer bien d'autres : 4, 11, 84...

Une ultime citation parmi les jugements portés sur *El Salterio*. De nouveau José Artero, cette fois, concrètement au sujet du volume IV « Le P. Alcácer s'avance avec l'énergie et le savoir d'un auteur des temps classiques. Il avance avec sa technique, sa modernité équilibrée, sa richesse mélodique et son inspiration ardente »<sup>22</sup>.

**Offrande lyrico-liturgique.** Sous cette appellation poétique se dissimule une autre œuvre monumentale du P. Alcácer. C'est rien de plus et rien de moins que « La Liturgie des Heures » en son entier : Office des Lectures, Laudes, Heure Intermédiaire, Vêpres et Complies. Avec leurs Invocations, leurs Répons brefs, les Formules pour la récitation des Psaumes, les Hymnes, les Antiennes des Psaumes et celles des Cantiques évangéliques, etc. Les pièces les plus importantes sont, naturellement, les Hymnes et les Antiennes. Cette œuvre constitue, à mon avis, la contribution la plus importante de notre musicien génial à la musique religieuse rénovée selon les lignes directrices de Vatican II. Œuvre inédite. Achevée en 1984 et présentée la même année au Visiteur des Lazaristes. C'est en pensant à sa publication que l'auteur la répartit en huit tomes de mélodies et paroles, avec ses huit tomes respectifs d'accompagnement ; au total, 16 tomes. Il avait bien des illusions en l'imaginant déjà publiée, au moins partiellement ; mais elle est encore là dans les Archives. J'ai eu le grand privilège de la feuilleter d'un bout à l'autre. Et cela ressemblait à une

<sup>22</sup> TSM. Janvier-février 1961. Cf. J.M. MUNETA, *op. cit.*, p. 111.

grande forêt, une immense forêt, de petites plantes, mais bien belles, je ne vous dis que ça. Ou, si vous voulez, un grand étui, plein de perles précieuses (les hymnes, les antiennes...). Je considère que c'est sa troisième grande œuvre, à côté du *Cancionero* et d'*El Salterio*. Trois grandes œuvres pour immortaliser un grand musicien. Sans vouloir déprécier aucune des autres.

### “Il est comme un arbre” (Psaume 1)

« Faisons l'éloge des hommes illustres » (*Ecclésiastique*, 44). Parmi les hommes illustres il y a ceux qui cultivèrent la musique et écrivirent des récits poétiques (v. 5). Cet éloge, on l'a déjà adressé d'une manière ou d'une autre, au P. Alcácer, au cours de sa vie, sous la forme d'une multitude d'hommages prononcés dans le but de souligner l'importance de son œuvre et de sa personne. J'aimerais en souligner l'un ou l'autre, dans la masse de ceux qu'il serait possible de cueillir en parcourant les épisodes d'une vie si féconde.

*Hommage d'Apromur'* (Association pour la Promotion de la Musique Religieuse). Décembre, 1988. À l'ouverture de la séance on présente un bref compte-rendu de la vie du musicien ; suit l'exécution à l'orgue de quelques-unes de ses œuvres et la lecture par Gabarain de la bénédiction spéciale du Pape concédée au grand musicien « en tant que compositeur de musique sacrée ». Puis on lui remet un trophée en forme de lyre, sur lequel il est inscrit « Apromur au P. José María Alcácer, C.M., jeune comme la musique »<sup>23</sup>.

*Hommage de la Famille Vincentienne*. Mars 1990. Dans la Basilique de La Milagrosa, à l'occasion de la présentation de son livre *Cantoral Litúrgico de la Familia Vicenciana*. Le matin, il y a une célébration spéciale de l'Eucharistie, du fait de la coïncidence de cet hommage avec le *Jour de la Province*. Dans la soirée, séance poético-musicale. La *Chorale Vocale Círculo 92* interprète 9 psaumes du musicien, à qui Mgr Mario Tagliaferri, Nonce du Saint Siège, vient de remettre l'Auguste Croix “Pro Ecclesia et pontifice”, en raison, surtout, de son œuvre remarquable et de son extraordinaire mérite créateur. Le Nonce devait écrire au mois de mai au Visiteur, Miguel Ángel Renes : « Ce fut pour moi un devoir des plus agréables de pouvoir décorer le très cher P. Alcácer, en reconnaissance du labeur méritoire qu'il a réalisé tout au long de sa vie »<sup>24</sup>.

Je considère comme un grand hommage le geste que la ville de Zamora a fait en faveur de notre grand musicien, en suggérant que la “Hermandad del Cristo yacente” l'invite en 1992 à assister, au cours de la nuit du Vendredi Saint, à l'entrée du ‘Christ Gisant’ sur la place

<sup>23</sup> *Anales*, t. 97, n° 3, mars 1989, p. 128.

<sup>24</sup> *Anales*, t. 98, n° 5, mai-juin 1990, pp. 331-339.

de Viriato, ainsi qu'à l'audition, au milieu d'un imposant silence, du psaume 150 *Miserere*, avec accompagnement de la musique de notre insigne compositeur, par un chœur masculin d'une centaine de voix. C'est depuis plusieurs années que l'on a coutume d'exécuter ce chant à cet endroit. Lors du décès du P. Alcácer, en 1994, le Chapitre Général de la Fraternité décida de *Nommer Frère Honoraire, à titre posthume, José María Alcácer*. Le chroniqueur dira que Alcácer conquiert Zamora en une heure<sup>25</sup>.

À propos de la gravure d'une sélection des œuvres du P. Alcácer aux Philippines en 1994, c'est le P. Teodoro Barquín qui prit l'initiative de cette réalisation. Le niveau est placé très haut ; et je me demande si quelqu'un arrivera un jour à l'atteindre, mais cela reste une des meilleures gravures que nous ayons réalisées. Le résultat de ces travaux auxquels j'ai pris part personnellement porte le titre de *Paz y Armonía*. Cela nous prit trois longs mois, d'août à la mi-novembre, événement que j'ai eu le privilège de raconter en détail dans un article des *Anales*, et que j'ai intitulé « Les travaux et les jours » (Gravure de la musique du P. Alcácer aux Philippines). C'est alors que nous étions en plein travail que nous surprit la triste nouvelle, venue d'Espagne, de la mort de notre grand musicien. C'était le 10 septembre : il avait atteint les 95 ans<sup>26</sup>.

Le P. Alcácer reçut également un magnifique tribut d'admiration de la part de divers confrères de la Congrégation, les uns parce qu'ils eurent le privilège de vivre près de lui pendant de longues années, d'autres parce qu'ils suivirent de près sa carrière musicale et qu'ils sont eux-mêmes de bons musiciens. Leurs noms sont mentionnés dans les biographies détaillées de notre grand maître.

Fernando Espiago évoque, en quelques phrases laconiques, l'ensemble de souvenirs que lui rappelle la figure du P. Alcácer : *Trente ans de vie avec un saint (Treinta años de vida con un santo)*. Martín Abaitua, homme cultivé et excellent interprète de la musique alcacérienne comme directeur, parle de *notre cher et petit-grand homme admiré..., silencieux, sauf si quelque événement musical l'a excité ; alors apparaissait le faisceau de nerfs caché sous sa peau*. Il fut le témoin, alors qu'il était étudiant en philosophie et en théologie (décennie des années 40), des premières expériences des premiers *Salmos*. José María Martín, successeur d'Alcácer comme organiste dans la Basilique de La Milagrosa et grand admirateur, dit : « La musique du maître Alcácer est profonde. La première fois qu'on l'entend elle semble dure à assimiler. Mais, si l'on persévère à l'écouter attentivement, on la sent vite pénétrer notre cœur et notre âme... Elle jaillit d'une source qui, comme le bon vin, celui de race, tire

<sup>25</sup> LÓPEZ OLMEDO, *Boletín informativo*, n° 204, mai 1992, pp. 58-59.

<sup>26</sup> M. BOYERO, *Anales*, t. 104, n° 43, mai-juin 1996, pp. 260-276.

d'une bonne mère, elle-même de race, une inspiration artistique et musicale très profonde »<sup>27</sup>. Luis Bacaicoa, un très grand organiste et ami du P. Alcácer, est enthousiaste dans ses éloges : « Il n'y a pas mieux que sa technique en harmonie... ni Zamacois ni Durand, ni aucun de ses grands maîtres en matière — difficile — d'architecture musicale, n'ont jamais trouvé sous la plume de maître Alcácer un accord à corriger, ou une phrase musicale à améliorer. Il a rejoint l'altitude des aigles dans le nombre immense des œuvres écrites »<sup>28</sup>. Je peux dire que je n'ai rien laissé de côté en ce qui concerne mon admiration pour le grand musicien : j'en ai même semé de ci de là suffisamment de témoignages. Parmi choses et autres, je tiens seulement à évoquer que rappelait également Baccara : Aux grandes fêtes de La Milagrosa, de saint Vincent de Paul, de la Semaine Sainte..., il fallait entendre comment résonnaient les nefs de la Basilique, quand nous chantions les *Misas, les Salmos et les autres œuvres d'Alcácer*. L'organiste était alors l'auteur en personne, ou bien c'était Baccara ; le directeur était, selon les circonstances, également l'auteur lui-même ou Abaitua, ou quelqu'un d'autre (même moi, dans mon audace...). La chorale, presque toujours celle des étudiants Lazaristes de Hortaleza et les Novices des Filles de la Charité. Bacaicoa a écrit avec admiration : « Qui pourra jamais oublier ces moments quasi célestes sur la terre ? »<sup>29</sup>. La voix biographique de Muneta, ce grand musicien, est admirable. De même, celle du grand poète Marquina. On pourrait continuer et continuer.

J'entends rappeler aussi Andrés Temprano. C'est lui qui écrit, le premier, une petite biographie, jaillie de source, de première main, à laquelle tous ceux qui, parmi nous, ont voulu écrire quoi que ce soit sur Alcácer, ont dû se référer. C'est lui qui imagine la formule heureuse, pour qualifier notre artiste, de « tout à fait un classique de la musique religieuse de notre siècle surprenant ». « Paradigme de simplicité et d'amabilité, la musique le transforme en géant. C'est son élément. C'est un vrai spectacle que de le voir diriger les chœurs »<sup>30</sup>.

Dans l'hommage qu'il prononça en l'honneur du P. Adolfo Tobar, Visiteur de la Province de Madrid, à l'occasion de ses noces d'or de vocation (1944), le P. E. Escribano (traducteur des psaumes) se demandait, avec humour, comment il était possible qu'une personne aussi menue que notre artiste ait tant de si belle musique en lui. Et la réponse était : il ne s'agit pas, ici, de stature physique mais de dimension artistique et spirituelle.

<sup>27</sup> T. MARQUINA, *op. cit.*, pp. 237-270.

<sup>28</sup> *Anales*, t. 102, n° 6, nov.-déc. 1994, p. 597.

<sup>29</sup> *Anales*, t. 102, n° 6, nov.-déc. 1994, p. 598.

<sup>30</sup> A. TEMPRANO, *op. cit.*, pp. 44 et 43.

« La rénovation liturgique » de Vatican II n'a ni relégué aux archives ni effrayé un musicien forgé à l'ancienne manière ; elle lui a donné des ailes pour poursuivre son travail au service de la musique religieuse. Il suffit, pour s'en rendre compte, de consulter les dates de composition de plusieurs de ses œuvres, et surtout de son *Ofrendo-Lírico-Litúrgica*. Je lui ai rendu visite bien des fois dans sa chambre et j'ai constaté que de nombreuses pièces du *Psaume Responsorial* (et bien d'autres encore) ne cessaient de sortir de sa plume pour être interprétées à la paroisse de la Basilique ou dans la chapelle des étudiants de Philosophie d'Hortaleza.

#### “Pour toi, Seigneur, je psalmodie” (Psaume 100)

Je désire encore ajouter un mot au sous-titre de cette petite biographie. Il y a bien des années j'écrivis un article sur “Musique et formation”<sup>31</sup>. J'y citais divers documents de l'Église sur la musique religieuse. Il est possible de déduire de ces documents, et d'autres qui suivirent, que la musique religieuse (la musique liturgique, en fait) est un ministère, un service ; et le musicien, un ministre, quelqu'un qui est au service. Que le P. Alcácer ait été un ministre, un serviteur de la musique sacrée, c'est assez clair pour qui a suivi sa vie et son travail.

Il n'y a pas longtemps je parlais avec le grand musicien Antonio Alcalde et il me dit alors que pour le P. Alcácer la musique fut un véritable ministère pastoral ; qu'il entendait servir Dieu et le peuple chrétien par le moyen de la musique. Et il faisait ressortir deux aspects de notre musicien : ce fut un grand organiste et un dévot intime de la Vierge Marie (Quelle merveilleuse collection de chants à la Vierge il a laissés !).

Notre musicien écrivait un jour à une de ses cousines, alors qu'elle venait de recevoir de la main du Nonce la « Croix pro Ecclesia et Pontifice ». Il prit la peine de lui expliquer la signification de cet insigne : C'est une *récompense attribuée à ceux qui ont rendu des services notables à l'Église. Quant à moi — ajoutait-il — j'ai consacré presque toute ma vie à la composition de musique religieuse destinée au Culte Divin*. Cette confession, il la fit à un autre moment, mais aujourd'hui, avec la musique qui l'accompagnait, elle fera bien comme antienne au psaume 100 : *Je veux jouer pour toi, Seigneur*<sup>32</sup>. C'est bien volontiers que je la copierais ici.

F. Sopena, comme nous l'avons vu plus haut, parle de la musique du *Salterio* comme d'une « musique à genoux devant la Parole de Dieu ». Je ne retire rien, ni n'ajoute rien. C'est ainsi.

<sup>31</sup> *Anales*, t. 101, n° 6, nov.-déc. 1993, pp. 602-621.

<sup>32</sup> *Laudes*, mardi IV du T.O., Antienne 1.

\* \* \* \* \*

**Œuvres principales du P. José María Alcácer, C.M.**

- Cancionero Religioso en estilo popular* (1928-1966). Nueve ediciones. (Recueil de Chants religieux en style populaire [1928-1966] Neuf éditions).
- Missa in honorem Beati Antonii Mariae Claret*, 3 v. mixt. y órgano (1940). (Messe en honneur du Bienheureux Antoine Marie Claret, 3 v. mixt. et orgue (1940).
- Missa de 'Requiem'*, 3 y 4 v. graves y órg. (1944 ?) Messe de Requiem, 3 et 4 v. graves avec orgue. (1944 ?).
- Missa in honorem Sancti Vincentii a Paulo*, 3 v. gr. y coro popular o de tiples, org. (1955). (Messe en l'honneur de saint Vincent de Paul, 3 v. gr. et chœur populaire, org. [1955]).
- Misa 'Vaticano II'*, en estilo popular, a 1 v. a 2 coros y órg. (1965). (Messe 'Vatican II', style populaire, à 1 v. à 2 chœurs et org. [1965]).
- Misa Basical*, 3 v. mixt. y pueblo, órg. (1965). (Messe Basilicale, 3 v. mixt. et peuple, org. [1965]).
- El Salterio* (4 volúmenes : los 40 primeros Salmos del libro de los Salmos). Otros Salmos [Le Psautier (4 volumes : les 40 premiers psaumes du livre des Psaumes). Autres Psaumes].
- La Navidad en diez canciones* (1958). [La Nativité en dix cantiques (1958)].
- Trípticos de Navidad* (1966). [Triptyques de la Nativité (1966)].
- Cantos Interleccionales* (1964-1965). [Chants entre les leçons (1964-1965)].
- Cantos Interleccionales* (Completo y texto oficial, inédito). [Chants entre les leçons (Complet et texte officiel, inédit)].
- Cancionero Polifónico* (1963). [Recueil de Chants Polyphoniques (1963)].
- Ofrenda Lírico-Litúrgica* (música de la "Liturgia de las Horas", 1984. Obra inédita). [Offrande Lyrico-Liturgique (musique de la "Liturgie des Heures", 1984. Inédit)].
- Música para órgano* (números 42 y 43 de "Biblioteca orgánica"). [Musique pour orgue (numéros 42 et 43 de "Bibliothèque pour Orgue")].
- Viñetas* (Música para órgano sobre textos del "Cantar de los cantares") (1967-1969). [Viñetas (Musique pour orgue sur les textes du "Cantique des cantiques"). (1967-1969)].

### Bibliographie

**Muneta Martínez de Morentín, Jesús María, C.M.,** José María Alcácer un clásico de la música religiosa contemporánea. Teruel, 1988.

**Marquina, Timoteo, C.M.,** José María Alcácer, C.M., Vida, Obra y Testimonios. Edit. La Milagrosa, Madrid, 1996.

**Temprano Andrés, O.Carm.,** Panorama actual de la música religiosa española : IX José María Alcácer Martínez. (Tesoro Sacro Musical, nº 2, abril-juin de 1972).

*Anales de la Congregación de la Misión y de las Hijas de la Caridad* (En la obra de T. Marquina hay más de cien citas de esta revista. En mi texto he procurado corregir algunas inexactitudes).

*Boletín informativo de la C.M.* - Madrid.

*TSM : Tesoro sacro musical* (Revue).

*Melodías* (Revue).

*Ritmo* (Revue).

### Disques

*La Navidad en diez canciones.* Autor y director : José María Alcácer C.M. Interpretación : Grupo Coral "San Vicente de Paúl", Jesús Aguirre y M. de los Ángeles Murguiondo.

*Cánticos Misionales.* Dir. : P. José María Alcácer, C.M. Organista : Sor Milagros Aguirre. Coro del Noviciado de las Hijas de la Caridad, en Madrid. (Chœur du Noviciat des FdIC).

*Paz y armonía.* José María Alcácer C.M., un clásico actual (Selección de obras). Dra. Elisabeth Basilio-Innes. Coro : Seminaristas Paúles (Manila), Hijas de la Caridad y selección de Estudiantes del Conservatorio de Música de Sta. Isabel College de Manila, y Tiples de Santo Domingo, Manila. Solistas : Virginia Tondoc Llamas, Leodegario del Rosario, Gamaliel R. Viray, Constancio M. Cadelina. Edit. La Milagrosa.

*Villancicos.* Coro : Madrigal Singers Choir de Filipinas. Editorial La Milagrosa.

(Traduction : FRANÇOIS BRILLET, C.M.)